Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 13 (1940)

Heft: 7

Artikel: Ferronnerie contemporaine

Autor: Bouvier, J.-B.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-121270

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

FERRONNERIE CONTEMPORAINE

La herse du château fort, les pentures de portes et poternes, et puis les grilles de fenêtres basses, défensives plutôt qu'ornementales, à l'extérieur des manoirs, telles furent les ferronneries typiques du moyen âge. En souvenir, il reste jusqu'aujourd'hui des forgerons respectueux du passé, des artistes avertis des caractères matériels du fer, pour protester contre l'élégance ou la légèreté artificielles que certaines époques ont données à leurs ferronneries et pour soutenir que le fer est « une personne qui veut être brutalisée à coups de poing ». La fin du moyen âge, la Renaissance, toutefois, affinèrent quelque peu ces formes puissantes, de grand effet et de facture sommaire, pour les grilles de chœur dans les églises, par exemple. Je me représente pour motif, à ces grilles d'églises, un petit quatre-feuilles, régulièrement uniformément répété, qui dut être doré jadis, ou encadré de dorures. D'autre part, les enseignes, les croix de clochers et les monuments funéraires.

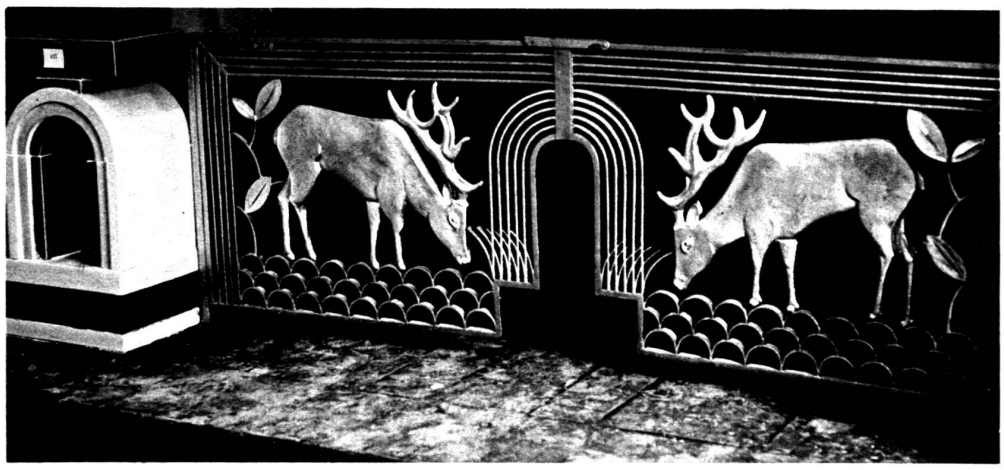
Eugène Grasset, qui a composé entre 1880 et 1900 beaucoup de ferronneries, légèrement enfiévrées par le symbolisme contemporain, pourtant grandioses, riches, pleines et puissantes, avait repris l'examen des principes de son art.

Pour nous, en Suisse, qui avons peu de ferronneries antérieures au XVIIme siècle, c'est important à savoir : Grasset se plaignait des architectes de Louis XIV. La notion d'un ensemble à créer avait pris chez eux une rigueur presque abstraite. Ces hommes, dit-il, qui ne maniaient pas le fer eux-mêmes, mais plutôt le crayon et le pinceau, n'en tenaient pas moins à dessiner jusqu'au détail les fers forgés de leurs édifices. Ils méconnaissaient le principe que les signes du coup d'œil de l'ouvrier et les marques mêmes des coups du marteau font la saveur du genre. Otant toute liberté au forgeron, dans la conception, comme dans l'exécution, ils créaient pour ainsi dire « in abstracto » des motifs d'élégance mondaine, qui n'allégeaient pas seulement avec artifice le poids de la matière, qui le dissimulaient. Ils en venaient à imposer à l'ouvrier des trucs subtils pour rendre invisibles la jointure des barreaux et des traverses, les croisements des courbes. Ils supprimaient deux éléments de vigueur et de brillant l'**embrasse** et le **trou renflé.**

Dans les ouvrages qu'il composa lui-même, qu'il faisait exécuter sous sa direction, Grasset s'inspirait abondamment de la fleur, de sa tige, de ses branches, de son feuillage. C'était le cas même dans ses ouvrages de géométrie ornementale, dépourvus de motifs forgés. Il aima peut-être à l'excès les galbes de fantaisie affectée ; ou la montée en ondulations égales et monotones des branches fleuries ; surtout les enroulements très ajourés, en forme de vrille. En revanche, il ne manqua jamais de poser des cadres, des traverses et des barreaux robustes ; il faisait percer, à leur jointure, le barreau par la traverse, au moyen du trou renflé ; il atteignait au riche, au plein, au brillant, en ajustant l'ornement par des embrasses nombreuses et fortes. Il connaissait admirablement le végétal. Il en soutenait la stylisation par d'amples dispositions de base, en cintres, en ogives. Il lui arrivait de jeter d'un angle à l'autre, en diagonale, un seul rinceau de grand mouvement, qu'achevait avec nerf une volute. Ainsi, nombre de clôtures, de grilles de clôtures, de grilles ouvrantes, de portes cochères, de balcons, de rampes d'escaliers. Quoiqu'il s'entendît à composer en surface, il ne craignait nullement le volume.

Je revois certaine rampe droite, ornée de pavots géants, où la longue tige, la grosse fleur, tombaient à l'inverse

Eglise de Fontenais. Porte-table de communion.



F. Dumas et A. Brandt.

du mouvement de la montée ; de plus longs feuillages les encadraient deux fois, en vastes rinceaux de relief et d'élan, tout à fait grandioses.

Ces perspectives imagées ne nous feront pas sous-estimer les grilles de fenêtres basses, ni les enseignes noir et or, du XVIIme ou du XVIIIme siècle, qui enlèvent leur dentelle précieuse sur les ciels du vieux Fribourg. Il est sensible que le goût affiné du XVIIIme siècle, en architecture, en ameublement, fit persister jusqu'en l'œuvre de Grasset lui-même les traces d'une élégance assez mondaine. Le goût contemporain s'en inspire encore.

*

A Genève, une carrière de longue persévérance, un métier sûr, une probité artiste remarquable, avec le sentiment des styles historiques et le talent d'innover dans le moderne, valurent à la Maison Wanner & Cie une réputation hors pair. Le connaisseur a sous les yeux, dans cette ville, le portail du parc des Eaux-Vives, la rampe d'escalier Louis XV de l'Hôtel Micheli, les grilles de portes et de fenêtres à l'immeuble de La Genevoise, échantillons décisifs d'une œuvre qui s'étendit au loin, en Suisse, en France, en Egypte et jusqu'en Turquie. Beaucoup de pièces, exécutées pour nos architectes, sur leurs dessins, s'ajoutent à ces imitations du passé. Qui ne connaît les lampes et les lustres de la Maison Wanner, dans le style rustique de Suisse ? Une porte de villa, qui fut exposée, ornée d'animaux et de fruits forgés « Le Renard et les Raisins », atteste une nouveauté de saveur dans ce genre. Je connais des garde-radiateurs, composés par la Maison Wanner, avec autant de sûreté, parés avec autant d'élégance qu'à Paris.

Dans le goût précis d'aujourd'hui, qui harmonise des droites, d'amples dispositions géométriques, avec de menus motifs ouvragés, je cite, également belles, les portes intérieures du nouveau Tribunal fédéral et celle de la salle des Pas-Perdus, au Palais de la S. d. N.

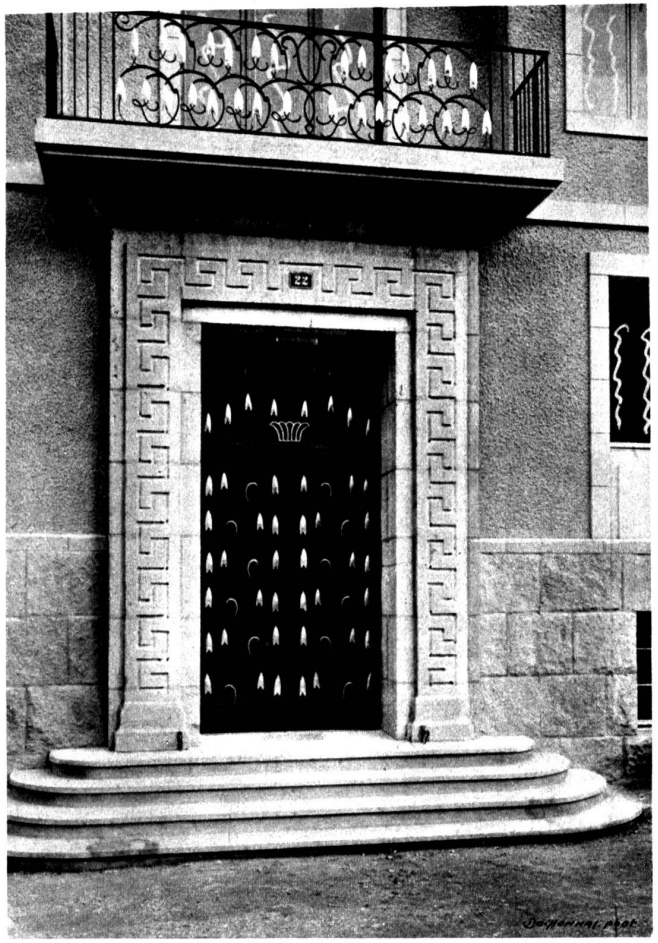
MM. Wanner exécutèrent pour Adolphe Guyonnet, vers 1915, les ferronneries de l'Eglise Saint-Paul, tentative d'un nouvel esprit, puisque, au lieu d'opposer le moderne à l'ancien, elle harmonise le respect des vieux styles avec un sentiment nouveau. Ce sont, sur les colonnes de la nef, des lampes en forme de coupes suspendues, trouvaille neuve, dans une manière vaguement byzantine. Des chandeliers d'autel. On voit les uns faits d'une rangée de spires fuselées, de hauteur inégale, posant sur une traverse commune. On voit les autres, massifs ; des triangles alternés de bronze et de laiton incrustent leurs pieds pyramidaux ; une boule perforée tient le milieu de leurs tiges ; ils ont d'amples bobèches en cônes tronqués. Ce goût, qui mélange une finesse ornementale très sensible avec des masses ou volumes robustes, se reconnaît encore à deux portes de tabernacles. Des rinceaux de feuillages plats s'y enlèvent, à jour, sur des fonds de couleur, parés, ici, de fleurons d'or, là, de motifs ouvragés : le calice, le cercle à la colombe, la croix grecque dans son nimbe.

J'aurais trop restreint l'examen de nos ouvrages originaux si je m'en étais tenu au fer forgé proprement dit. Les inventions courageuses modernisent leur technique. Les portes et les balcons composés par Maurice Braillard, pour le square Montchoisy, à Genève, sont presque célèbres et ne sont pas forgés. Sur de brillants dessins d'ornementation florale, d'arabesques ou de géométrie, l'architecte, pour les courbes, a fait galber à la machine d'étroites bandes de fer ; il a fait assembler dessus, par d'invisibles goupilles, des motifs découpés ou repoussés. Ce sont, aux grilles et aux balustrades les plus riches, des rinceaux de déliés et de pleins, des branches de feuillage, des calices — qui alternent avec de simples jeux de barres ou de cadres dorés, ailleurs.

Chaque porte, c'est remarquable, car il y en a une vingtaine, compose un brillant ensemble de grandeur architecturale : les motifs répétés de la grille ouvragée se couronnent d'un motif unique au cintre ; ils s'encadrent avec largeur d'impostes de pierre sculptée ; un balcon, dont la rampe répète et varie les thèmes de géométrie, d'arabesques ou de fleurs, les domine. L'usage étendu de la dorure, en traits, en fioritures à boucles, en calligrammes, en rinceaux ou en corolles, y jettent beaucoup d'éclat. J'aime l'accent de ces branches tombantes, qui laissent pendre à leur bout un calice de couleur ; c'est d'un artiste qui aime la nature. J'aime le galbe de ces tiges, nerveusement rompu, en un point, par un coude en équerre, et le dessin de ces coupes décoratives, dorées à leurs nervures ; c'est d'un bon maître de l'ornement. Notre Suisse contemporaine a peu d'exemples de ferronneries pour façade bâtie, développées avec autant de ressource, situées avec autant de justesse.

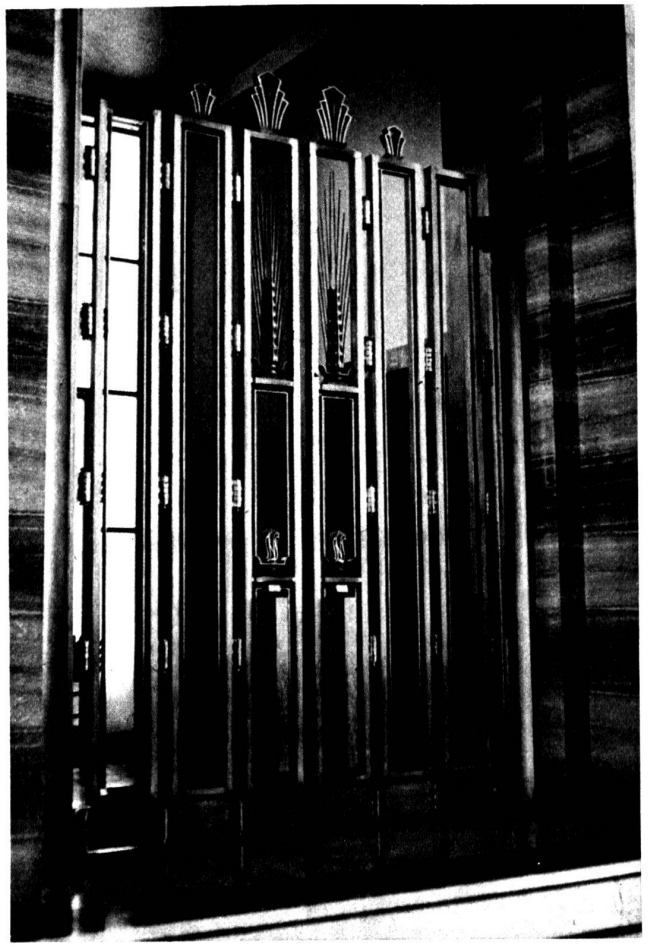
Fernand Dumas, de Romont, très abondant, lui aussi, en ouvrages de ferronnerie et plus varié, résolut des problèmes différents. Il n'est pas loisible à l'architecte civil, lorsqu'il bâtit à Berne ou à Fribourg, d'altérer le style de la cité. De même, l'architecte d'églises obéit à l'affection des habitants de ces contrées pour le profil général de leurs sanctuaires ; il suit la tradition ; il innove par le moyen d'un jeu de nuances, d'un sentiment plus technique des proportions, d'un esprit de jeunesse.

Quel avantage pour Dumas, dans ces conditions, d'avoir eu sous la main des forgerons renommés, la Maison Gougain, à Fribourg, la Maison Brandt, à Bulle. Voilà des ateliers où les commandes persévérantes du public, d'une



Square de Montchoisy, Genève.
Maurice Braillard, arch.

Ph. Boissonnas.

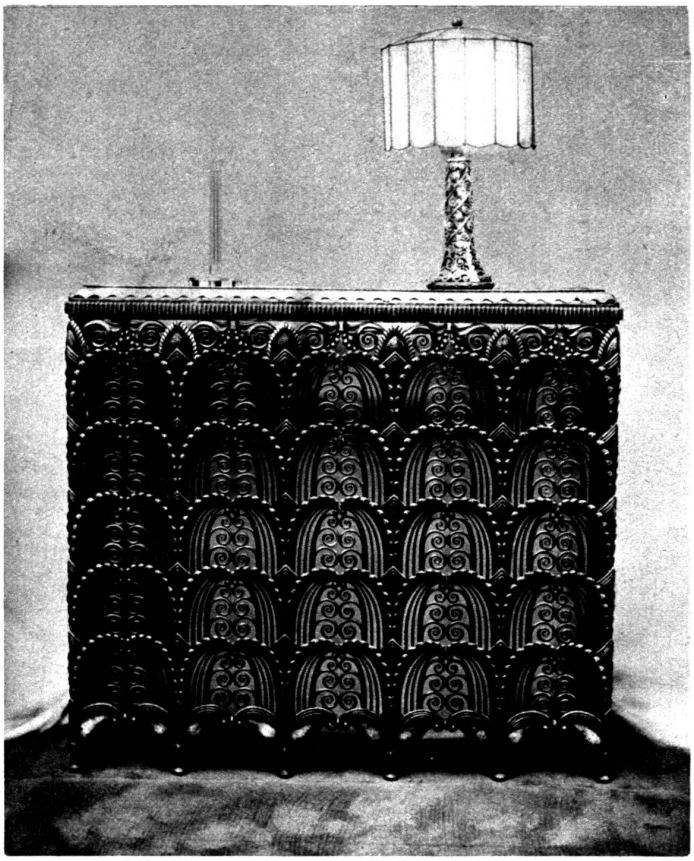


Palais de la S. d. N., Genève
Salle des pas perdus.

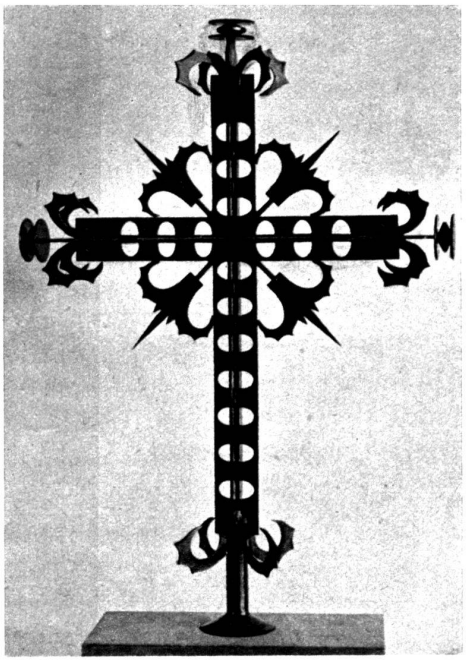
Exéc. Wanner & Cie.

F. Dumas et A. Branc
Chapelle de St-Antoine, Singine (Fribourg)

Cache-radiateur par Wanner & Cie.



Croix sur le chœur, Siviriez (Fbg).
F. Dumas et A. Brandt.



part, l'amour personnel de l'artisan pour son métier, de l'autre, ont maintenu la tradition du fer forgé sans rupture depuis le XVIme siècle. On voit donc, dans l'œuvre de Dumas, la fidélité campagnarde s'opposer sans désavantage à l'ingéniosité citadine. C'est émouvant. Et puis, si nos paroisses ne sont pas souvent assez riches pour offrir place à des ouvrages très somptueux ou très étendus, il arrive que la gamme de l'architecte d'églises a par elle-même de l'étendue, dans le sens de la variété. Elle court de la croix de clocher, souvent ornée de crochets dorés qui captent la lumière, à la croix funéraire, dont le centre s'entoure souvent de la couronne d'épines ou d'un cercle floral. Les grilles d'une chapelle intérieure, celles des portes d'un vestibule sous porche ou d'un baptistère, peuvent avoir leur ferronnerie moderne, tout comme nombre d'immeubles récents, à Fribourg, à Romont, que Fernand Dumas a construits.

La porte de la « table de communion », à l'Eglise de Fontenais, qui est basse, a deux figures de cerfs ouvragés, buvant tête basse à de petits flots. Charmants avec naïveté, un peu lourds, mais tels que la main du forgeron les a faits, ils se dessinent, ils s'enlèvent et se profilent. En regard, la nef de Semsales a une grille ouvrante de deux mètres et plus, où se groupent par quatre des croix d'or, en des chevrons bordés d'arabesques et de pointes de flèches.

Que préférer, en fait de modernité mesurée : les rosaces incomplètes, les croix en X qu'un dessin léger pose comme filigrane, sous un cœur d'or et sa couronne, à la Chapelle Saint-Antoine (Singine) ? Ou l'oiseau volant, au trait, qu'on voit aérien, suspendu sur un fond de géométrie, aux grilles latérales du vaste Saint-Pierre de Fribourg ?

On pourrait questionner tout aussi bien l'œuvre de F. Gilliard, à Lausanne, celle d'A. Cuony et d'A. Genoud, à Fribourg, de MM. Lavenex et Mamin.

La main de l'ouvrier et l'esprit de l'architecte, quand ils s'entendent, apportent à ce genre d'ouvrage une poésie tendre.

J'aime à y penser. Comme j'aime à me figurer l'appui qu'offre une rampe, une balustrade, au coude songeur, à l'écharpe envolée, à l'attitude souriante d'une jolie femme ; le léger obstacle que pose un grillage de rez-de-chaussée entre ce joueur de banjo et cette jeune fille trop musicienne.

J.-B. BOUVIER.